



HAL
open science

Everyman et Elckerlijc : échos et réfractions

Agnès Blandeau

► **To cite this version:**

Agnès Blandeau. Everyman et Elckerlijc : échos et réfractions. Everyman, Jan 2009, Nancy et Toulouse, France. pp.189-203. hal-04679155

HAL Id: hal-04679155

<https://hal.science/hal-04679155v1>

Submitted on 27 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Everyman et Elckerlijc : échos et réfractions

Agnès Blandeau
Université de Nantes

Written in Northern Europe, *Elckerlijc* and its English adaptation, *Everyman*, convey a dark perception of mankind steeped in folly and vices. This negative image of man is reflected in Sebastian Brant's famous *Ship of Fools* as well as in Hieronymus Bosch's paintings. Everyman is summoned to give a reckoning of his misspent time on earth because God, who sees all from His throne, is discontented with the distressing sight of men ignoring His law and gift to them. This paper attempts to show that the incapacity to perceive God's goodness is presented in both plays as a form of madness in accordance with the close association of sin with folly in the medieval conception. The two plays under study echo the contemporary discourse warning man against the World, the Flesh and the Devil. The pilgrimage imposed by God through Death's agency on sinful Everyman turns out to be to the sinner's benefit, as it will lead him from blindness to faith in God's eternal bliss. To attain salvation in the heavenly sphere, Everyman will have to wash himself of his impurity. The cleansing river or fountain (of confession) is also part of the subtly interwoven networks of metaphors underlying the text in both works. *Elckerlijc* and *Everyman* echo each other, the latter being a slightly refracted image of the former, as some minor differences can be found here and there. This reading of both versions of *Everyman* is one filtered through the prism of recurring motifs in Bosch's paintings, the disquieting progress of sin among men who have lost their senses, the High Judge's omniscient eye, the waste of God's love on blind and ungrateful mankind, as well as the late medieval man's fear of the Day of Doom, and the necessity to cleanse or heal one's soul to be redeemed.

Elckerlijc, Everyman, Das Narrenschiff, Hieronymus Bosch

La lecture d'*Everyman* appelle celle de sa source d'inspiration, très proche, en moyen-néerlandais. Les deux textes sont des productions dramatiques du Nord de l'Europe à une époque où Pic de la Mirandole, dans son *Discours de la dignité de l'homme* (1486), exprime une conception optimiste de l'être humain, susceptible de s'élever au divin par sa volonté¹. De cet humanisme de la Renaissance italienne, confiant dans la nature humaine, se distingue une perception plus sombre commune aux deux auteurs des textes étudiés ainsi qu'à Sebastian Brant, dont la première édition de *Das Narrenschiff / La Nef des Fous* date de 1494². Autrement

¹ Pic de la Mirandole (1463-1494), *Oratio de hominis dignitate*, 1486. Traduit en français par *De la dignité de l'homme*, prés. et trad. Yves Hersant (Paris : L'Éclat « Philosophie imaginaire », 1993). L'humaniste florentin propose une philosophie nouvelle qui place l'homme au centre, et déclare que ce dernier tient la volonté de vérité du Divin. L'homme devient donc un créateur, doté de cette volonté qu'il use à sa guise.

² Sebastian Brant (1458-1521), *Das Narrenschiff*, publié à Bâle en 1494. Ce poème satirique et moraliste vise à édifier en adoptant une langue expressive et imagée. Cette nef à destination de la terre de Narragonie transporte à son bord tous les types de fous, pécheurs grands et petits. L'homme est dépeint sous les traits d'un être aveuglé par le

dit, elle est contemporaine de celle de *Elckerlijc*³. Le monde, écrit Brant dans le prologue, « vit dans la nuit noire, / aveugle s'attarde au péché ; / pleines de fous rues et venelles / ne sachant faire que folies / mais on en refuse le nom »⁴. On trouve des échos de cette cinglante satire de la faiblesse d'une humanité ayant perdu la raison dans *Elckerlijc* – « Also I see the people so blinded / By sins that they know me not for God », Elc 4-5⁵ – et *Everyman* – « Of Ghostly sight the people so blind / Drowned in sin [...] » Ev 25-26. Quelques lignes plus bas, on peut lire : « I see well how the more I spare the people, / The worse they get from year to year » Elc 21-22⁶ ; « And now I see the people do clean forsake me: / They use the seven deadly sins damnable » Ev 35-36. Un autre contemporain de nos auteurs est Hieronymus Bosch, dont les tableaux offrent un reflet réfracté, déformé, à la fois grotesque et cauchemardesque de cette humanité « most abominable » Ev 595, « sinful, wicked and evil » Elc 565⁷. Il est précisé dans le texte moyen-néerlandais (mais pas dans la version anglaise) que les sept vertus se trouvent mal en point⁸ en raison de l'inquiétante propagation du mal sur cette terre⁹. Cette vision reste foncièrement médiévale dans sa dénonciation des mauvais penchants humains.

Or le pèlerinage que Dieu impose au faillible Everyman par l'intermédiaire de Mort, son redoutable agent funeste, s'avère salutaire. La

péché, ayant perdu le sens des valeurs chrétiennes, et oublieux de la Parole de Dieu. Privé de raison, l'homme voit sa fin approcher. Folie, péché et mort de l'esprit sont étroitement liés dans cette œuvre.

³ Par commodité, nous utiliserons l'abréviation *Ev* pour désigner *Everyman* et *Elc* pour *Elckerlijc*.

⁴ Sebastian Brant, *La Nef des Fous*, prés. et trad. Nicole Taubes (Paris : José Corti, 2004) p. 39. Il s'agit des vers 8-12. Sebastian Brant, *Das Narrenschiff*, éd. et trad. Philipp Reclam Jun. (Stuttgart, 1998), p. 7 : « Es lebt die Welt in finstrer Nacht / Und tut in Sünden blind verharren, / Alle Gassen und Strassen sind voll Narren, / Die treiben Torheit an jedem Ort / Und wollen es doch nicht haben Wort ».

⁵ *Den Spyeghel der Salicheit van Elckerlijc / The Mirror of Everyman's Salvation*, a prose translation of the original *Everyman*, trad. John Conley, Guido de Baere, H. J. C. Schaap, W. H. Toppen (Amsterdam : Rodopi, 1985). Toutes nos références au texte moyen-néerlandais sont tirées de cette édition bilingue anglo-néerlandaise. L'original est : « Oec sie ic tvolc also verblent / In sonden, si en kennen mi niet voer God », Elc 4-5.

⁶ Elc 21-22 : « Ick sie wel, hoe ic tvolc meer spare, / Hoet meer arghert van jare te jare ».

⁷ Elc 565 : « [...] sondich, mesdadich ende quaet ».

⁸ Elc 16-17 : « The Seven Virtues, which were powerful, / Are all driven out and chased away » (« Dye .vij duechden, die machtich waren, / Sijn alle verdreven ende verjaecht »).

⁹ Elc, 12 : « How you have advanced now throughout the world! » (« Hoe sidi ter werelt nu voert ghetoghen »).

pauvre victime de celui qui arrête tout homme et n'épargne aucune vie¹⁰ finit par ouvrir les yeux et comprendre qu'il doit se réjouir de la pénitence qu'il est sommé d'effectuer pour le salut de son âme malade. « Now I shall begin my penance / For the Light has lightened me within » Elc 542-43¹¹ ; « For now I will my penance begin; / This hath rejoiced and lighted my heart » Ev 574-75. Les deux pièces offrent une porte de sortie, comparable à celle de Dieu. « Je suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé [...] », dit l'Évangile selon saint Jean (10, 9). Le parcours retracé est celui d'Elckerlijc/Everyman qui ne voit d'abord aucune issue pour le secours de son âme lorsqu'il consulte son maigre livre de comptes si confus. « About the reckoning: my paper / Is so muddled and so encumbered, / I see no way out » Elc 118-20¹². « For all unready is my book of reckoning » Ev 134. Puis petit à petit, Everyman va progresser des ténèbres de l'aveuglement du pécheur guidé en direction de sa tombe, « the dark house » Ev 796, vers la radiance de la lumière blanche et pure de la sphère céleste, « the heavenly sphere » Ev 95, 695, 899. En ayant recours à une métaphore optique, celle du rayon lumineux réfracté, nous pourrions postuler que *Elckerlijc* et *Everyman* constituent une double surface textuelle prismatique qui, par un phénomène de double réfraction, renvoie la lumière blanche, la disperse, et en révèle la composition. La lumière est celle d'une divine comédie écrite par le Très Haut, de l'éternité parfaite du Royaume des Cieux qui, réfractée à travers le double récit du pèlerinage du pécheur, irradie, rayonne et diffuse le message chrétien du rachat de la faute par la pénitence en souvenir de la Passion du Christ.

« A great enemy that hath me in wait »

En lutte constante contre sa nature pécheresse, l'homme, dont la destinée s'inscrit dans le schéma eschatologique chrétien, doit garder à l'esprit que derrière les plaisirs terrestres – « [...] stiff drinking-bout », « go[ing] to the fair, outside the city, / Or where the pretty women would be » Elc 248-50 ; « [...] eat, and drink, and make good cheer, / Or haunt to women the lusty company » Ev 272-73 –, se profile l'ombre menaçante de la mort. Ainsi que le montrent les représentations de l'égarement du pécheur dans son

¹⁰ Ev 115-18 : « I am Death, that no man dreadeth, / For everyman I rest, and no man spareth; / For it is God's commandment / That all should be obedient ». Elc 99-101 : « I am Death, who spares no one. / But every man shall, by God's command, give a reckoning to me ». (« Ick ben die doot, die niemant en spaert; / Maer Elckerlijc sal bi / Gods beveele doen rekheninghe mi »).

¹¹ Elc 542-43 : « Nu wil ic mijn penitencie beghinnen, / Want dlicht heeft mi verlicht van binnen ».

¹² Elc 118-20 : « Van rekenninghe te doen : mijn pampier / Es so verwerret ende so beslet, / Ic en sier gheen mouwen toe gheset ».

pèlerinage de vie humaine¹³ vers l'union avec Dieu ou la damnation en enfer, le Moyen Age finissant est empreint de l'idée selon laquelle Dieu met la foi à l'épreuve en permettant à Satan de semer embûches et tentations sur le chemin du pauvre infortuné désigné par Mort. Elckerlijc implore le soutien de la Vierge Marie.

So that the Devil may not overmaster me, / For mighty Death is approaching me.
/ Pray for me with concern to thy Son, / So that I can walk on the right path, /
Where the ways are not crooked Elc 570-74¹⁴.

For Death assaileth me strongly. / And, Lady, that I may be mean of thy prayer /
Of your Son's glory to be partner, / By the means of his passion, I it crave; / I
beseech you help my soul to save. Ev 600-04.

Lors de cette épreuve, Everyman doit porter un fardeau symbolique, dont il se plaint à plusieurs reprises – « this great worry » Elc 151¹⁵, « the burden [...] too heavy for you » Elc 203¹⁶ ; « this endless sorrow » Ev 172. Sur le modèle de Saint Antoine, soumis à la tentation, qui a aussi inspiré Jérôme Bosch, Everyman finit par se libérer de son angoisse pour devenir serein, car après la confession, la pénitence et l'extrême-onction, il trouvera sa place auprès du Haut Juge, Adonai (Ev 245). L'angoisse éprouvée par Everyman, appelé par Mort à comparaître au tribunal divin devant le juge suprême, traduit cette obsession du diable et de l'enfer, de la colère de Dieu et du Jugement dernier. La crainte de l'ennemi de l'homme par excellence, Satan, « a great enemy that hath me in wait » Ev 334, est ravivée à l'époque de la composition d'*Elckerlijc* et *Everyman*, où l'imagination est hantée par les scènes de danses macabres et les visions de la géhenne peuplée de monstres tentateurs et de tourments abominables qui saturent l'espace du panneau de bois peint dans l'œuvre de Bosch.

Or l'humanité s'enlise dans la faute, ce qui ne fait qu'aggraver le triste sort qui la guette. Il reste peu de temps à vivre avant la présentation du livre de comptes, du bilan de l'existence terrestre. Comme nous l'avons auparavant signalé, le caractère éphémère de la vie humaine est rappelé dès le début. Le Messager dans l'*incipit* d'*Everyman* déplore au vers 6 : « How transitory we be all day »¹⁷. Le temps humain passé par le pèlerin ici-bas s'achève à l'heure où Mort le convoque pour un règlement de comptes personnel et universel, qui va le mener, selon sa conduite dans le monde,

¹³ En référence au *Pèlerinage de Vie Humaine* de Guillaume de Digulleville, 1330.

¹⁴ Elc 570-74 : « Da mi die Viant niet en verlade! / Want nakende is mi die Doot crachtich. / Bidt voer mi dijn Sone voerdachtich, / So dat ic mach gean inden rechten pade, / Daer die wegen niet en sijn onrachtich ».

¹⁵ Elc 151 : « deser groter sorghen ».

¹⁶ Elc 203 : « Ende u dien last viel te swaer ».

¹⁷ Elc 876 : « It's all transient; bear this in mind » (« Tes al verganclijc; zijt des te binnen »).

directement soit vers les supplices interminables infligés par les démons, soit vers le temps provisoire de l'entre-deux du Purgatoire puis vers la scène divine de la joie céleste, vision resplendissante, extatique, de l'âme guidée par les anges dans sa montée au ciel. Dans ce cas commence alors l'éternité céleste. L'antinomie de ces deux conceptions du temps humain et du temps divin est sous-entendue à plusieurs reprises dans les deux textes, émaillés d'un certain nombre de références temporelles et d'expressions récurrentes soulignant l'urgence, le temps qui presse : « without delay or any tarrying » Ev 71 ou « without any longer respite » Ev 100 (« sonder vertrec » Elc 55, « sonder eenich verdrach » Elc 81). Nous pourrions également citer « Also no delay is here befitting » Elc 93¹⁸. Maghe/Kinsman dans Elc 327-28 réclame un délai de réflexion de deux semaines¹⁹. Enfin, une indication de temps terrestre est donnée : « Time is getting on; 'tis past noon » Elc 175²⁰. « The day passeth and it is almost ago » Ev 194. Le temps de l'éternité, quant à lui, est évoqué à l'occasion de la guérison de Good Deeds. « For thee is preparate the eternal glory » Ev 631 – « I shall remain with you for ever », lui garantit Duecht/Virtue dans Elc 609²¹.

L'œil de Dieu et l'aveuglement de l'homme

Elckerlijc et *Everyman* mettent en lumière le dernier acte, l'étape finale du pèlerinage de la vie. L'âme est préparée à l'admission au Ciel par la prière, la confession, la pénitence du pécheur et les sacrements administrés par le prêtre, qui permettent à *Everyman* de s'acquitter de sa dette. *Five Wits* déclare aux vers 769-70 : « Peace, for yonder I see Everyman come, / Which hath made true satisfaction » (« hi heft voldæn » Elc 741, qui signifie « has settled up »). Au terme de son voyage, *Everyman* a pris conscience de l'omniscience de Dieu, dont l'œil perçoit tous les faits, gestes et pensées du haut de son trône. « Cave cave deus videt » (« Attention, attention, Dieu (te) voit ») est le message que l'on peut lire au centre du plateau de table peint par Jérôme Bosch entre 1485 et 1500, *Les Sept Péchés Capitaux et les quatre dernières étapes humaines*²². Les comportements honteux des humains se réfléchissent simultanément dans l'iris de l'œil céleste, dont la pupille renferme en son milieu l'image du

¹⁸ Elc 93 : « Oeck en hoort hier gheen verlaet ».

¹⁹ Elc 327-28 : « Nephew, I shall take a delay, time and counsel, / And my fortnight until the proper time » (« Neve, ic name uutstel, dach ende raet, / Ende mijn ghenachte tot open tijde »).

²⁰ Elc 175 : « Den tijt gaet verre, tes nae noene ».

²¹ Elc 609 : « Des sal ic u bi bliven teewigher stont ».

²² Huile sur bois, 120 x 150 cm, Madrid, Museo del Prado. Une reproduction du tableau figure à la fin de l'article.

Christ ressuscité, Roi des Cieux, « [O] ghostly treasure, [O] ransomer and redeemer » Ev 589. La fonction de Dieu est de récompenser ou faire payer au prix fort une vie de débauche gâchée, à mille lieues de la pensée de Dieu. La pièce néerlandaise débute directement par le discours de Dieu désolé au spectacle de la déchéance d'une humanité qui persiste dans la faute, l'ingratitude, la convoitise, et le dérèglement des sens. Dans *Everyman*, ce monologue, plainte du Ciel précédée du discours introductif du Messenger, exprime le même constat amer. En dépit de quelques diffractions et variantes, l'intrigue de la pièce dans les deux versions pourrait être résumée par les deux formules divines qui figurent au centre du tableau, respectivement en haut et en bas. En haut, voici ce que déclare Dieu qui voit tout : « Car c'est un peuple à qui l'on ne peut donner conseil et qui est dépourvu d'intelligence. Oh, puisse t-il retrouver sa sagesse, percevoir et comprendre ce qu'il adviendra de lui plus tard »²³. Un parallèle paraît légitime avec les récriminations de Dieu à l'encontre des hommes oublieux du don qu'il leur a fait.

I hanged between two, it cannot be denied; / To get them life I suffered to be dead (Ev 31-32). But now I see like traitors deject, / They thank me not for the pleasures that I to them meant, / Nor yet for their being that I them have lent (Ev 55-57).

How many goods I have freely lent them / Out of the treasure of my mercy, / So that they belong to them by right; nevertheless, they are foolish (Elc 40-42)²⁴.

L'accent placé sur le manque de discernement, du moins l'incapacité à percevoir, signale un rapprochement dans la mentalité médiévale entre aveuglement de l'esprit et péché. Comme le rappelle Jean-Marie Fritz dans *Le discours du fou au Moyen Age*²⁵, le début de l'histoire de l'humanité est marqué par la folie de la Chute d'Adam et Eve, premier affront au Créateur de toute chose. La littérature morale médiévale se fait l'écho amplificateur de ce lien primordial entre péché originel et folie. Le *stultus* ou *fatuus*, dans le *Livre des Proverbes* (Prov, 24, 9), s'avère être le pécheur qui vit sans crainte de Dieu, « without dread in worldly prosperity » Ev 24, et qui plus est, « after his own pleasure » Ev 40 – « Without fear » (« uut vresen » Elc 3), « without concern » (« nu buyten sorghen » Elc 19). Elckerlijc / Everyman tient de la figure du *stultus* opposée à celle du *sapiens*. Ses compagnons, en particulier les désinvoltes Fellowship, Kindred et Cousin

²³ Deutéronome 32 : 28-29. Walter Bosing, *Jérôme Bosch (environ 1450-1516) : Entre le ciel et l'enfer* (Cologne : Benedikt Taschen, 1990), p. 26.

²⁴ Elc 40-42 : « Hoe menich goet ic hem vry heb verleent / Uut mijnder ontfermherticheydens tresoor, / Dat hem recht toe hoort; nochtans sijne soe door ».

²⁵ Jean-Marie Fritz, *Le discours du fou au Moyen Age (XII^e-XIII^e siècles) : étude comparée des discours littéraire, médical, juridique et théologique de la folie* (Paris : PUF, 1992) chapitre VII.

s'apparentent par leur comportement cavalier et leur langage familier²⁶ à l'*insipiens*, blasphémateur qui déclare ne pas être une créature de Dieu. Qui vit dans l'instant présent est un inconscient. « Yet they do not know any tomorrow » Elc 20²⁷. Foolish et mad sont des termes récurrents dans les deux pièces. « How can you be so foolish, / Everyman, since you have five senses, / That you are so impure within / And (that) I so quickly come unexpectedly? » Elc 147-49²⁸. Dans le texte moyen-anglais, on trouve « Everyman, thou art mad! Thou hast wits five, / And here on earth will not amend your life; / For suddenly I come » (Ev 168-70)²⁹. Enfin, Strength reproche à Everyman de se plaindre inutilement : « Thou art but a fool to complain » Elc 823.

Pécheur ou inconscient qui méconnaît le sens du péché, le fou agit en dehors de la foi, en *insipiens* qui « ne croit pas à la perpétuité des supplices des réprouvés ni à l'éternité de la joie des justes »³⁰. Ou bien il méprise ouvertement la foi, ne cherchant même pas « à fuir une mort perpétuelle, ni à acquérir une gloire éternelle par une vie de chasteté et de piété »³¹. Elckerlijc/Everyman se situe entre les deux au départ du moins, puisqu'il va ensuite prendre pleinement conscience de la nécessité d'abandonner son attachement à Goods pour s'employer entièrement à remettre sur pieds ses chancelantes Good Deeds. Fellowship, au contraire, se comporte en *stultus* qui poursuit sur la voie de l'abjection et du vice, puisque le meurtre fait partie de ses divertissements. « Or if you wanted to kill somebody, / I would help strip him to the breech / And cleave in two » Elc 255-57³². « But and that thou will murder, or any man kill, / In that I will help thee with a good will » Ev 281-82. Foolish et mad dans nos deux textes relèvent clairement d'un contexte médiéval avant tout théologique – ce n'est que

²⁶ Ev 222, 269, 352-54, 356, 360-64. Voir aussi les paroles de Beauty v. 800-01 ainsi que celles de Strength v. 812-14. Dans *Elc*, on peut relever les vers 317-19, 324-25, 774-75, 782-83.

²⁷ Elc 20 : « Nochtan en weten si ghenen morghen ». Pas d'équivalent dans le texte anglais.

²⁸ Elc 147-49 : « Hoe sidi Aldus onvroet, / Elckerlijc, daer ghi hebt vijf sinnen, / dat ghi soe onsuver sijt van binnen / Ende ic so haestlijc come onversien ».

²⁹ « He is so foolish he who trusts any goods » Elc 425. (« Hi is sot die eenich goet gheloeft »). « These have in any case lost their senses » Elc 734. (« Dese zijn emmers haers sins onvroet »), déclare Kennisse/Knowledge à propos des prêtres corrompus. « These be with sin made blind » en est l'équivalent dans *Everyman*, v. 764.

³⁰ Extrait de *Speculum peccatoris*, trad. Pierre Lombard, 40, c. 991-92. *Ars moriendi* du XIV^e siècle attribué à Saint Augustin, qui s'achève sur la distinction entre l'*insipiens* et le *stultus*. Cité dans Jean-Marie Fritz, *op. cit.*, p. 168.

³¹ *Ibid.*

³² Elc 255-57 : « Oft woudi yemant doot slaen, / Ic hulpen ontslippen tot in die broock / Ende oec cloven ontween ».

plus tard que s'opère un glissement sémantique vers le champ lexical clinique de la maladie mentale. En anglais, *fool* renvoie aussi à la sottise. Comme la folie, la sottise constitue l'antinomie de la vertu cardinale connue sous le nom de *Prudentia*, présente dans *Elckerlijc* sous le nom de *Vroetscap*, dans *Everyman* sous celui de *Discretion*. Thomas d'Aquin décrit la sottise comme une cécité du jugement chez le pécheur si imprégné par les sens des « choses terrestres qu'il en devient inapte à percevoir les choses divines [...]. Et une telle sottise est un péché »³³. La récurrence du verbe *sie(n)/see* dans *Elckerlijc* et *Everyman*, souvent employé à la forme négative, vise à souligner cet aveuglement d'Everyman concernant sa fin ultime et le bien de Dieu, à savoir ce don entier qu'Il a fait à l'humanité. « On the cross, there He gave us from his heart / The seven sacraments with pain » Elc 723-24. « But when Jesus hanged on the cross with great smart, / There he gave out of his blessed heart / The same sacrament in great torment » Ev 751-53.

La rédemption rendue possible

Revenons au tableau de Jérôme Bosch, *Les Sept Péchés Capitaux et les quatre dernières étapes humaines*, pour nous intéresser maintenant au message que l'on peut lire dans la partie inférieure, au-dessous de la représentation circulaire des péchés formant l'iris du Tout-Puissant. Ces paroles, contenues entre les vignettes 3 et 4 (respectivement de droite à gauche) sont les suivantes : « Je veux dissimuler mon visage devant eux, je veux voir ce qui leur arrivera à l'heure dernière »³⁴. La formule biblique réfracte avec de légères nuances les mots prononcés par Dieu contrarié et peiné (*grieved*, Elc 14) dans *Elckerlijc* et *Everyman*. Il affirme : « That justice must be done / On Everyman, who is living so fearlessly » Elc 44-45³⁵. « That needs on them I must do justice, / On every man living without fear » Ev 60-62. La décision irrévocable du Juge suprême d'exiger des comptes en règle à la fin est de toute évidence motivée par le spectacle désolant d'une humanité « [that] lives so bestially, / Without fear of God and callously; / [that] worships earthly goods as God », pour citer *Die Doot/Death* dans Elc 59-61³⁶. « Every man I will beset that liveth beastly / Out of God's laws, and dreadeth not folly » Ev 74-75. Sur ordre de Dieu,

³³ Thomas d'Aquin, *Summa Theologica*, IIa, IIae, q. 46, a. 2, r., trad. V. Vergriete. Thomas d'Aquin, *ST, La Charité* (Paris : La Revue des Jeunes, 1957), pp. 264-65. Cité par Jean-Marie Fritz, *op. cit.*, p. 171.

³⁴ *Deutéronome*, 32 : 20.

³⁵ Elc 44-45 : « Als dat justicie wercken moet / Aen Elckerlijc, die leeft so onversaert ».

³⁶ Elc 59-61 : « [...] hi leeft so beestelic / Buten Gods vreesse ende alte vreeslick; / Voer God aenbidt hi deertsche goet ».

Death frappera de son javelot car Everyman s'est détourné du regard bienveillant du Tout-Puissant au profit du monde, de la chair et du Diable. Or, malgré la dureté des propos du puissant messenger lorsqu'il requiert un bilan irréprochable sans délai, ce dernier laisse entendre la possibilité d'une rédemption du pécheur assigné à comparaître devant Dieu : « Although you have forgotten Him, as it appears, / He does indeed think of you in His kingdom » Elc 76-78³⁷. « Though you have forget him here, / He thinketh on thee in the heavenly sphere » Ev 94-95.

Dans cette perspective, nous proposons une lecture du célèbre plateau de table du Musée du Prado selon un schéma comique. L'étape ultime du voyage eschatologique d'Everyman débute par la mort (vignette 1), se poursuit avec le jugement dernier (vignette 2). Enfin, du verdict rendu par « Messias, of Jerusalem King » Ev 494, dépend la montée au Ciel (vignette 3) ou la descente en enfer (vignette 4). Si Everyman atteint la sphère céleste, c'est parce qu'il a fini par renoncer au péché, dont l'un en particulier est à l'origine de tous les autres : *Superbia*, Pride. Cela nous est rappelé dans l'Epilogue d'*Elckerlijc* et la morale de Doctor à la fin d'*Everyman* ainsi que dans les premiers vers du monologue de Dieu, dans chacun des deux textes. « O pride, [avarice and envy] » Elc 10³⁸, « Proud, envious! [...] » Elc 886³⁹, « And stay away from pride » Elc 888⁴⁰. « As pride, [covetise, wrath, and lechery] » Ev 37, « And forsake pride, for he deceiveth you in the end » Ev 904. Racine de tous les vices, *Superbia* mène à une forme de folie définie comme une « dépense inconsidérée et destruction progressive de tous les biens matériels et spirituels que Dieu nous a donnés »⁴¹. Dans le monde d'ici bas, mû par l'appât du gain, *Elckerlijc/Everyman* semble être l'antithèse du fou puisque sa vie durant il a accumulé des trésors, qui ne sont cependant que matériels. Il peut donc être qualifié de fou dans le sens où il a gâché son existence en négligeant des richesses spirituelles qu'il n'a su ni voir ni faire siennes. Le verbe *waste* apparaît plusieurs fois également tel quel ainsi que sous d'autres formes dans les deux textes. « How I have dissipated my time here / On

³⁷ Elc 76-77 : « Al hebdi Sijns vergheten, alst blijct, / Hi peynst wel om u in Sijn rijk ».

³⁸ Elc 10 : « Och, hovaerdie, [...] ».

³⁹ Elc 886 : « Hovaerdich, nidich! [...] ».

⁴⁰ Elc 888 : « Ende wilt u van hovardien poghen ».

⁴¹ Dans un traité monastique du XII^e siècle, *De fructibus carnis et spiritus*, attribué à Hugues de St Victor, on trouve la description d'un arbre des vices à côté de celui des vertus. *Superbia* y est présentée comme la racine de tous les vices. Elle donne naissance à un tronc avec sept branches, chacune d'elle se subdivisant à son tour en sept rameaux. Voir Jean-Marie Fritz, *op. cit.*, pp. 168-69.

earth and wasted in sins » Elc 308-09⁴², « How I have lived and my days spent » Ev 339. Nous pourrions également faire référence à Elc 388-89 et à Ev 436. En épilogue de la pièce néerlandaise, à la mise en garde contre l'Orgueil fait écho à la même époque *Das Narrenschiff / La Nef des Fous*, la satire de Sebastian Brant qui dépeint l'ensemble de la société sous les traits d'une assemblée de fous. Les vices y sont passés en revue à la lumière de la folie.

Souillures de l'âme et purification, ruine et régénérescence

La folie n'est pas un vice à proprement parler au Moyen Age, mais « tous les vices se détachent sur fond de folie »⁴³. Un exemple des circonstances dans lesquelles l'être humain peut sombrer dans la bestialité, nous est fourni au début des deux textes par des allusions au cannibalisme. La hantise de la faim au Moyen Age est très présente dans les esprits, et a par ailleurs nettement contribué à l'épanouissement du fantasme du Pays de Cocagne, règne de l'abondance de victuailles et autres délices. La famine due aux guerres et aux épidémies pouvait entraîner des individus sur la pente fatale de la damnation éternelle, lorsqu'ils se livraient à de tels actes.

For if I let the world continue thus / In this life, in this storm, / The people would become worse than beasts / And would eat one another up Elc 26-29⁴⁴.

For, and I leave the people thus alone / In their life and wicked tempests, / Verily they will become much worse than beasts; / For now one would by envy another up eat Ev 47-50.

Quiconque était susceptible à l'époque de succomber à cette déchéance contre nature. Aux Pays-Bas, des écrits témoignent de cette horreur médiévale du cannibalisme. Des atrocités sont répertoriées, telles le meurtre d'enfants par des parents affamés ou vice versa, la consommation de la chair putride des cadavres déterrés ou encore de prisonniers tués par leurs compagnons de cellule. On y relate même des exemples d'un commerce de chair humaine⁴⁵.

Ainsi qu'il le déplore, profondément affligé, Dieu assisterait prochainement à la chute inexorable et totale de l'humanité s'il n'intervenait pas pour enrayer l'inferral processus. Dès les premiers vers du monologue divin en ouverture, les sept péchés capitaux sont

⁴² Elc 308-09 : « Hoe ic hier mijnen tijt heb versleten / Op aertrijc ende met sonden verbeten ».

⁴³ Jean-Marie Fritz, *op. cit.*, p. 169.

⁴⁴ Elc 26-29 : « Want liet ic dye werelt dus langhe staen / In desen leven, in deser tempeesten, / tvolc souden werden argher dan beesten / Ende souden noch deen den anderen eten ».

⁴⁵ Herman Pleij, *Dreaming of Cockaigne : Medieval Fantasies of the Perfect Life*, trad. Diane Webb (New York : Columbia University Press, 1997) pp. 116-17.

mentionnés, et certains sont clairement nommés (Elc 10-11, Ev 36-38). L'esprit de l'homme médiéval est imprégné du discours de mise en garde, verbal et visuel, contre le péché. Dans son ouvrage *Dreaming of Cockaigne*, Herman Pleij cite *The Book of God's Providence (Boek van der Voirsienicheit Godes)*⁴⁶, catalogue néerlandais de la fin du Moyen Age des vices et vertus, utilisé dans le catéchisme et la confession. Il ajoute que de toute évidence, Jérôme Bosch connaissait cet ouvrage, comme le laissent à penser ses évocations de la géhenne et ses délirants inventaires en images des travers humains⁴⁷. Son âme est malade et par conséquent nécessite un remède. Le registre lexical de la médecine alimente l'un des réseaux de métaphores qui composent la toile du texte. Les mots *remedy*, *heal*, *pain*, *disease* sont récurrents (Ev 139, 209, 401-02). Dans *Elckerlijc*, l'image de la maladie est étroitement associée à celle de la souillure – « For Goods can wipe out stains completely » Elc 381⁴⁸. Good Deeds est alitée, paralysée, très affaiblie. « I lie here all spent, / In bed, paralyzed and completely exhausted. / I cannot move a limb » Elc 452-53⁴⁹. « Here I lie, cold in the ground; / Thy sins hath me sore bound, / That I cannot stir » Ev 486-88. Good Deeds explique à Everyman qu'elle a un remède à son mal et sa détresse. Ce n'est qu'une fois guidé par Knowledge, vers l'endroit où le pénitent pourra purifier son âme que Good Deeds en personne recouvrera sa vigueur et l'assistera dans la dernière étape de son pèlerinage. Guérie, lavée de ses impuretés, l'âme d'Everyman connaîtra enfin la joie suprême.

La souffrance d'Everyman appelle la guérison, apportée par Confession, qu'il compare à une glorieuse fleur qui lave du péché dans Elc 509-12, à une glorieuse fontaine qui nettoie toute tache dans Ev 545-47. Confession est présentée par Knowledge métaphoriquement, en termes de « cleansing river » Ev 535. Le pouvoir cathartique de l'eau pure pénitentielle rédime Everyman. Or cette image de la rivière ou de la fontaine qui régénère n'est pas sans évoquer celle du Jourdan, miraculeux bain de jouvence qui coule au milieu du pays de Cocagne décrit dans trois textes moyen-néerlandais, dont deux sont en vers⁵⁰. Ces textes traduisent le fantasme vivace de l'immortalité.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 114.

⁴⁷ Le pécheur est « *foolish / And blinded by earthly goods* » Elc 42-43, « *impure within* » Elc 148.

⁴⁸ Elc 381 : « *Want tGoet kan suveren smitten clear* ».

⁴⁹ Elc 452-53 : « *Ick ligghe hier al verdwenen / Te bedde, vercrepelt ende al ontsset. / Ick en kan gheroeren niet een let* ».

⁵⁰ Rhyming Text L, *Dit is van dat edele lant van Cockaengen (This is about the wonderful Land of Cockaigne)* 2^{ème} moitié du XV^e siècle. Rhyming Text B, *Narratio de terra suaviter viventium* (1500-1510). Prose Text G, *Luilekkerland* (1546) in Herman

Being born again or undergoing extreme rejuvenation, as well as the recovery of immortality, were realistic expectations for many people. The Church also spoke in these terms of the true life that would begin only after earthly death⁵¹.

Déflexions et réflexions

Nous constatons qu'en s'inscrivant dans une étroite parenté thématique et stylistique, *Elckerlijc* et *Everyman* se font écho, se réfléchissent. La surface qui sépare ces deux textes (ou « milieux » pour employer le mot scientifique) consiste en une différence de quelques années et en une différence de cultures mais aussi d'auteurs, l'un étant l'adaptateur de l'autre. Le thème de l'ultime étape du pèlerinage de la vie, qui conduit le pécheur au salut par la voie toute droite de la pénitence, s'avère être réfringent. Autrement dit, à travers lui se produit une réfraction. L'image d'*Elckerlijc* s'en trouve légèrement modifiée dans sa translation anglaise. En effet, lors du franchissement d'une surface qui sépare deux milieux (l'air et l'eau dans le cas du bâton planté dans l'eau), il y a déviation et déformation de l'image reflétée. La réfraction dont nous parlons est tenue car la grande majorité des vers du texte original se reflète dans le texte d'arrivée. Cependant, on décèle quelques déflexions, changements de directions, détournements (inconscients ?) de l'attention et du sens, selon l'acception psychanalytique du terme. Notre approche a consisté à examiner de façon conjointe ces deux textes placés sur un pied d'égalité à travers le prisme des motifs de la peinture de Jérôme Bosch, c'est-à-dire des notions de péché, de déchéance et de folie humaines, d'« omnivoyance » divine, du passage de l'aveuglement des sens à la révélation de la lumière céleste, du gaspillage de l'amour de Dieu par l'homme, de la crainte de la mort et du Jugement dernier. Faute de nous livrer à un catalogue exhaustif des variations observables d'une version à l'autre, par manque de place, nous nous contentons d'attirer l'attention sur certains détails qui font apparaître des différences d'orientation et de sensibilité entre *Elckerlijc* et *Everyman*.

Pleij, *Dreaming of Cockaigne* (New York : Columbia University Press, 1997), pp. 33-44 et pp. 431-442.

⁵¹ *Ibid.*, p. 186. Notons à ce propos que quelques lignes plus haut, Herman Pleij mentionne la croyance populaire selon laquelle le corps de l'homme pouvait se façonner comme le pain fabriqué par le boulanger. « Did not the wonders of the Eucharist imply that the body of a god could be constantly transformed into dough and back again? ». Le motif de la Transsubstantiation constitue une image omniprésente dans l'enseignement de l'Eglise au Moyen Age. On ne sera donc pas surpris d'y trouver des renvois dans *Elc* 706-10 et *Ev* 737-39.

Dans les deux cas, le texte est sous-tendu par les isotopies d'images de la comptabilité et des transactions, de la pression exercée par cette assignation à comparaître sans délai au tribunal divin, du temps perdu qui ne se rattrape pas ou encore de la maladie de l'âme, de l'esprit et du corps. Les formes négatives sont légion, en particulier, dans les discours de Dieu et Mort lorsque celui-ci signifie sans ménagement à *Elckerlijc/Everyman* qu'il doit entreprendre un voyage dont il ne reviendra pas. Notons que dans *Elckerlijc*, le terme *pelgrimage/pilgrimage* est beaucoup plus fréquent. Le livre de comptes (« book of count » Ev 104 ou « counting-book » Ev 136) qu'*Everyman* doit produire est désigné plus souvent sous les termes de lettres, papiers, et écrits (« u ghescriften ende u pampieren » Elc 87, « mijn ghescrifte » Elc 473) dans l'original. L'insistance sur le mercantilisme et l'embourgeoisement de la société du Nord de l'Europe à la fin du Moyen Age est plus marquée encore dans *Elckerlijc*. Le mot « saken » (« business ») apparaît plusieurs fois. Il en est de même pour les expressions « tuwer vromen » (« to your benefit »), « bi vramen » (« to my benefit ») Elc 523, 578. L'attachement aux biens matériels dans une société pré-capitaliste prospère explique probablement le ton ferme et impérieux de Goods (Elc 407⁵²), qui semble dans *Elckerlijc* plus intransigent et impitoyable, à la façon de la Mort. Parfois, d'un texte à l'autre le langage change de registre, bascule dans le familier. « Then of myself I was ashamed » Ev 476 est l'équivalent dans une langue plus soutenue de l'image incongrue employée par l'auteur néerlandais « Therefore I may well spit at myself » Elc 440⁵³. Dans les deux cas, l'emprunt au parler populaire, à la formule parémiologique manifeste une volonté de la part des deux auteurs d'ancrer ce drame eschatologique du jugement final du pécheur dans leur réalité contemporaine, où profane et sacré sont indissociables. L'incongruité de certaines expressions telles que « Even though you should cry till your navel burst » Elc 787⁵⁴ introduit une note grotesque qui sert de *comic relief* dans un contexte on ne peut plus grave puisqu'en l'occurrence Cracht/Strength abandonne *Elckerlijc* sans ménagement. Moins physiologique, l'image tend vers le spirituel dans *Everyman*, où Strength utilise la métaphore du cœur meurtri, brisé : « Though thou weep till thy heart to-brast » Ev 814. Une dernière remarque concerne la crainte inspirée par « the day of doom » (Ev 885, 901) et le feu du Purgatoire (Ev 618), plus flagrante, selon nous, dans *Everyman*. Point n'est fait mention du feu cruel du Purgatoire dans Elc 584-94. Quant à la traversée de l'eau claire (Ev 617), désignation figurée, elle est réduite à sa

⁵² Elc 407 : « Swijcht! » (« Silence ! »).

⁵³ Elc 440 : « Dies ic mi selven wel mach bespuwen ».

⁵⁴ Elc 787 : « Al soudi uwen navel uut crijten ».

plus simple expression dans *Elckerlijc*, où *penitencie/penance* est directement nommée (Elc 592) dans ces vers. Les paroles en latin dans *Everyman*, prononcées par le pécheur repenté qui recommande son âme à Dieu, puis par Dieu lui-même, dont la malédiction des réprouvés par les flammes est rapportée par la voix sentencieuse de Doctor, sont absentes du texte source. Si tant est que l'on puisse mesurer le degré d'effroi causé par la représentation des damnés dans le feu infernal, la crainte du châtement suprême semblerait moins pesante dans *Elckerlijc*. L'auteur néerlandais, quant à lui, s'avère sensible à l'image du miroir exemplaire, deux fois cité dans l'Epilogue : Elc 887 et 891⁵⁵. Cette specularité est exprimée dans le terme *spyghel*, compris dans le titre de la pièce néerlandaise. L'exemple d'Elckerlijc est à méditer : « Ende siet hoe Elckerlijc coemt ter doot » (« And see how Everyman dies » Elc 872).

Enfin, outre des échos à Jérôme Bosch et Sebastian Brant, *Elckerlijc* et *Everyman* comportent certaines similitudes avec deux poèmes et un texte en prose moyen-néerlandais composés entre la fin du XV^e siècle et 1546 pour ce dernier. Il s'agit de *This is about the wonderful land of Cockaigne / Dit is van dat edele lant van Cockaengen* (Text L), *Narratio de terra suaviter viventium* (Text B) et *Luilekkerland* (Text G). On y repère des allusions à l'envie que suscitent les richesses dans le texte L (v. 69-70)⁵⁶. Un Jourdan traverse le pays et ses eaux rajeunissent les vieillards (L, v. 89-93)⁵⁷. *Narratio de terra suaviter viventium* décrit une parodie de la rivière lustrale, fontaine purificatrice de Confession. La rivière est de vin et de bière (v. 76-78)⁵⁸. L'évocation de l'ambiance festive des danses et réjouissances en Cocagne (L, v. 95-98⁵⁹ et B, v. 119-20⁶⁰ et 125⁶¹) renvoie

⁵⁵ Elc 887 : « Mark this mirror; hold it before (your) eyes » (« Merct desen speghel, hebben voer oghen »). Elc 891 : « That this (mirror) may so strengthen every man » (« Dat dit elck mensche moet vesten »).

⁵⁶ Herman Pleij, *op. cit.*, p. 35 : « No riches there, yet one lives well, / No hate or envy, truth to tell » (« Veel ghels is daer goet tijt. / Daer en draecht men hat noch nijt » p. 433).

⁵⁷ *Ibid.*, p. 35 « A Jordan runs through that very region, / The number of people who go there is legion. / For when its waters touch their tongue, / Old folk all start turning young, / Just as though they were twenty years old ». (« [In d]at lant loept een Jordane / (?) en die daer quaman / (?) men dat water in haren mont / (?) ouden alle worden jonc, / (Re)cht of sy waren van twintich jaren » p. 433).

⁵⁸ *Ibid.*, p. 38 : « There in that land of Cockaigne, / Where a river flows whose currents deliver wine and beer in torrents ». (« Het is dar des lants sede. / In dat lant loupt eyn revyr / van goyden wyn ende bier » p. 436).

⁵⁹ *Ibid.*, p. 35 : « To the music of pipes and the trumpets' sound, / They all make merry and dance in the round. / Their countless pleasures and revelry, / Will last, I hope, for eternity ». (« Daer sijn trompen ende schelmeyen, / Daer sy op dansen ende op reyen, / Ende driven vroechden sonder ghetal. / ick hoep 't hem ewelic duren sal » pp. 433-34).

au goût immodéré de Fellowship et Kindred pour la fête et les filles (Ev, 360-64). La solidarité entre amis sincères et véritables est mise en lumière comme un bien précieux qui existe en Cocagne (B, v. 90-92⁶²). Elckerlijc/Everyman, au contraire, déplore que les amis fiables soient introuvables et que leurs belles paroles ne soient que du vent (Elc 340-48, Ev 379-84). Enfin, le texte en prose, *Luilekkerland*, s'achève sur une morale explicite ; une leçon donnée aux jeunes gens pour les garder de l'excès, de l'intempérance et de la paresse.

La morale d'*Everyman*, quant à elle, promet la récompense suprême moyennant une vie en règle, des comptes « au net et parfaits »⁶³ : « This moral men may have in mind. / Ye hearers, take it of worth, old and young, / And forsake Pride (...) » Ev 902-04. « And he that hath his account whole and sound, / high in heaven he shall be crowned » Ev 916-17.

⁶⁰ *Ibid*, p. 39 : « Preferring feasts and drunkenness, / Philandering and wantonness ». (« Ende gerne eten ende dryncken wael, / ende gerne driven lodderspoel » p. 437).

⁶¹ *Ibid*, p. 39 : « But drinking all day and eating their fill ». (« Dan eten ende dryncken alle den daech » p. 437).

⁶² *Ibid*, p. 38 : « No one has enemies. Aren't you amazed / That they are all each other's friend? / On help and aid they can depend ». (« Nymant en is daer des anderen vyant, / elick is daer des anderen vrunt, / dye hem gren helpen ende dyent » p. 436).

⁶³ Jean-Marie Maguin, *Everyman ou la question de l'au-delà au moyen âge* (Paris : CNED, 2008), p. 169. Une traduction française de la pièce figure pp. 143-170.